



CARTES
SUR LA STRUCTURE ETHNIQUE
DE LA
CARINTHIE SLOVENE

1038



CARTES
SUR LA STRUCTURE ETHNIQUE
DE LA
CARINTHIE SLOVENE

INTRODUCTION

Ces cartes montrent le développement ethnique actuel en Carinthie Slovène. Elles se basent sur les statistiques officielles, les données sur la langue en usage dans les églises, les statistiques scolaires et les recensements slovènes de la population.

Les Allemands ont pris aux Slovènes, par la germanisation féodale au Moyen Age, une énorme partie de leur territoire ethnique d'autrefois, peuplé par les Slovènes lors de la migration des peuples. Ce fait souligne encore davantage les droits de la Yougoslavie sur tout le territoire qui est encore aujourd'hui slovène, mais était resté après la première guerre mondiale au dedans des frontières de l'Autriche.

Ce fut vers le milieu du XIXe siècle que débuta la germanisation consciente et méthodique en Carinthie Slovène. Prétendant que l'Allemagne nouvelle doit s'étendre jusqu'à l'Adriatique, les Allemands d'Autriche se jetèrent sur le territoire slovène. Ils voulaient germaniser d'abord et au plus tôt les Slovènes de Carinthie. Tous les recensements officiels de la population, aussi bien en Autriche-Hongrie que dans l'Autriche de Saint-Germain, servaient à ce but. Ces recensements »constataient« d'avance le caractère allemand ou tout au moins »mixte« de certaines parties de la Carinthie Slovène pour pouvoir repousser plus facilement les revendications slovènes concernant leurs droits politiques et l'usage de leur langue de plein droit. Les documents prouvent à quelle mesure même les premiers recensements officiels au temps de l'Autriche-Hongrie furent falsifiés au détriment des Slovènes, particulièrement dans la partie de la Carinthie Slovène, qui était la plus importante dans le plan allemand, c'est-à-dire dans le territoire au nord de Celovec (Klagenfurt). Ces documents permettent de suivre l'augmentation constante de la violence de l'action germanisatrice des Autrichiens en Carinthie.

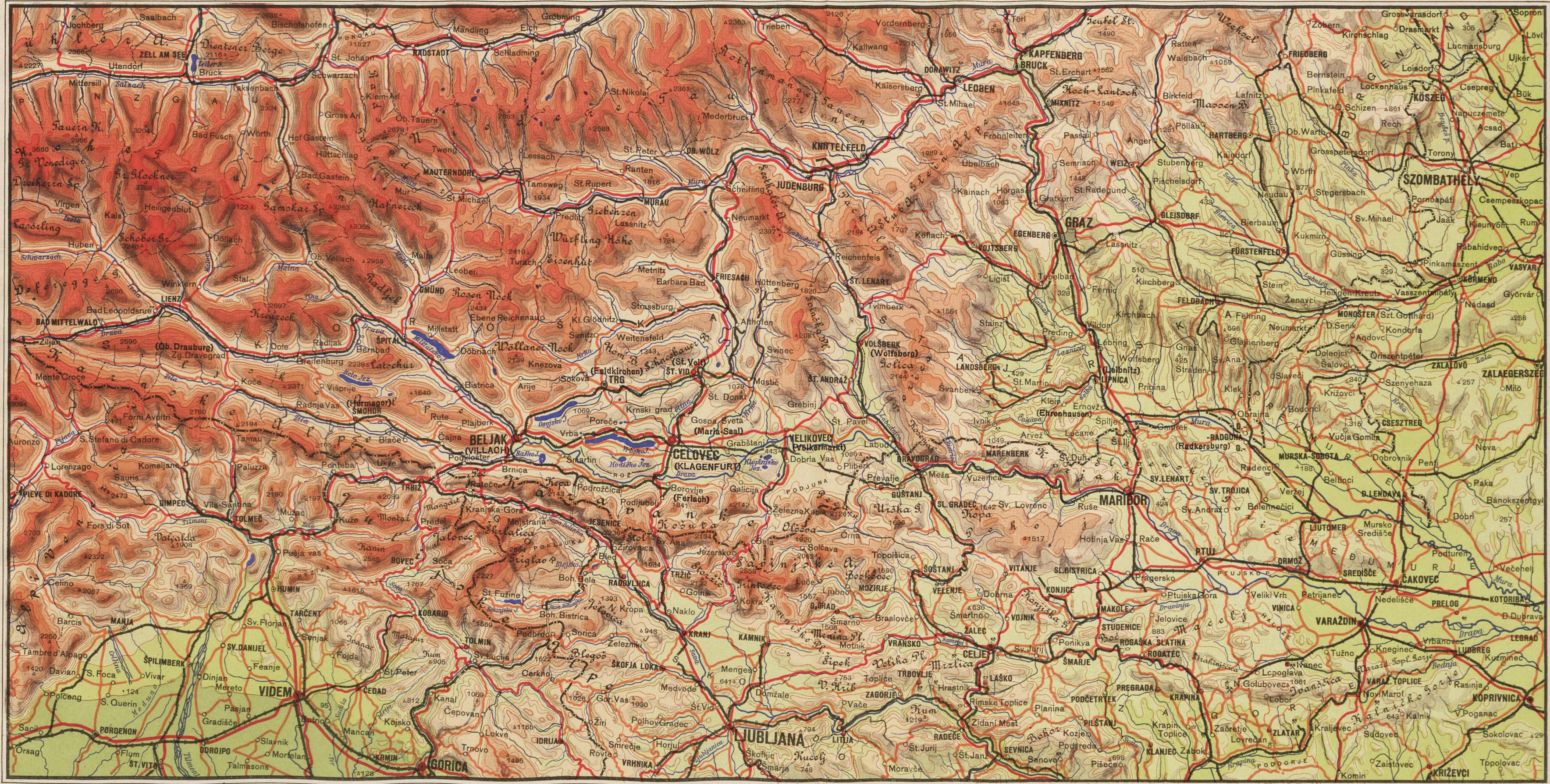
La situation des Slovènes de Carinthie s'est encore aggravée, lorsque, après la première guerre mondiale, ils tombèrent sous la domination de l'Autriche de Saint-Germain. Les résultats des deux recensements de 1923 et de 1934 en témoignent suffisamment. Ils montrent aussi comment la République Autrichienne a compris les obligations dérivant pour elle du Traité de Saint-Germain de respecter les droits des minorités nationales.

L'état ethnique réel, que les recensements officiels voudraient cacher, apparaît clairement des données, indépendantes les unes des autres mais concordantes, sur la langue en usage dans les églises, le pourcentage d'enfants slovènes dans les écoles soi-disant utraquistes, et des recensements privés slovènes. Cet état réel fut finalement confirmé aussi par le décret du gouvernement provincial de Carinthie du 31. Oct. 1945 concernant la réouverture des écoles utraquistes en une grande partie de la Carinthie Slovène.

Malgré la germanisation consciente et méthodique, à laquelle elle fut exposée, la Carinthie Slovène fait toujours partie du territoire ethnique Slovène compact.

Par conséquent, le droit des Slovènes de Carinthie d'être rattachés à la Yougoslavie est fondé sur les faits ethniques que les Allemands de Carinthie s'efforcèrent par tous les moyens de dissimuler.

CARTE DE LA FRONTIÈRE AUSTRO-YOUGOSLAVE



Echelle 1:750.000

LE DEVELOPPEMENT DU TERRITOIRE ETHNIQUE SLOVENE

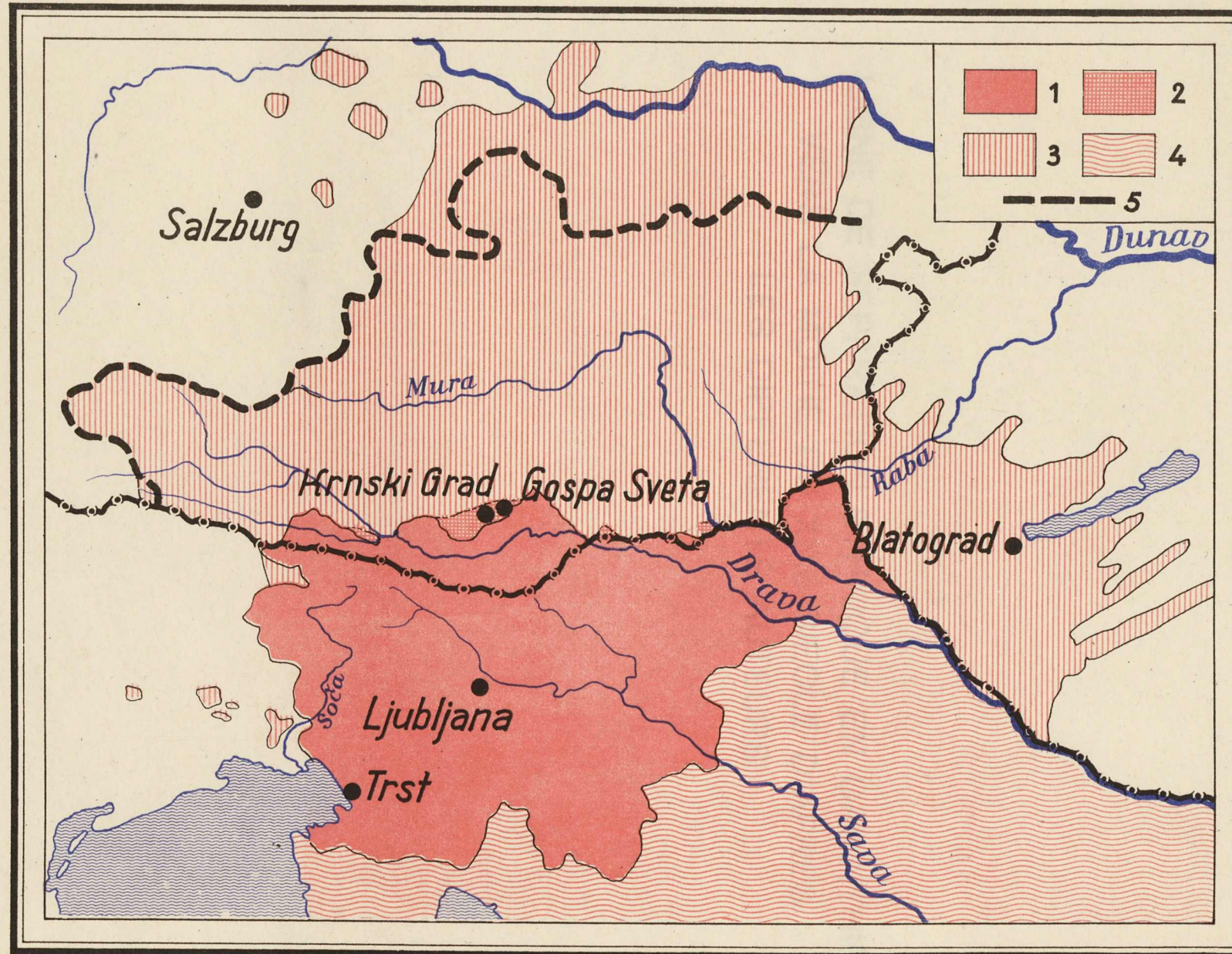
Les Slovènes, arrivés dans la deuxième moitié du VI^e siècle après J. C., ont occupé tout le territoire entre l'Adriatique au sud, le Danube au nord, le lac Balaton à l'est et les sources des fleuves Drave, Mura (Mur) et Enns à l'ouest. Tout leur territoire s'étendait alors à environ 70.000 km², et comprenait environ 38.000 km² de terres qui sont aujourd'hui au-dedans des frontières autrichiennes à savoir: toute la Carinthie actuelle, toute la Styrie, une partie du Tyrol oriental, la partie sud-est de Salzbourg (Lungau) et les provinces de la Basse et Haute Autriche jusqu'à la Traun et le Danube.

La Carinthie qui englobait la Carinthie, le Tyrol oriental et une partie de la Styrie, était alors la province slovène centrale. C'est dans son sein que prit naissance au VII^e siècle l'Etat slovène indépendant, le duché de Carinthie, dont le centre était Gosposvetsko Polje (Zollfeld) au nord de Celovec (Klagenfurt).

Au début du IX^e siècle les Slovènes furent subjugués par les seigneurs féodaux allemands qui commencèrent à coloniser des paysans allemands sur les terres slovènes. Du fait qu'ils étaient complètement privés de tous droits et par suite de l'arrivée d'un grand nombre de colons allemands, les Slovènes autochtones d'une grande partie du territoire alors ethniquement slovène furent germanisés au cours du Moyen Age. C'est ainsi que les Slovènes perdirent presque deux tiers de leur territoire ethnique d'autrefois, soit 35.000 km² environ de superficie comprise dans les frontières de l'Autriche de 1920.

Vers la fin du XV^e siècle, la frontière ethnique se déplaça vers le sud sur une nouvelle ligne et s'établit sans plus subir de modifications jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, et elle y subsiste toujours dans ses grandes lignes, malgré la germanisation forcée opérée par l'Autriche-Hongrie, la République Autrichienne et la Grande Allemagne d'Hitler.

LE DÉVELOPPEMENT DU TERRITOIRE ETHNIQUE SLOVÈNE



1. Territoire ethnique slovène actuel

2. Territoire partiellement germanisé à partir du milieu du XIX siècle

3. Territoire ethnique slovène au IX siècle

4. Territoire croate

5. Frontière occidentale et septentrionale du duché slovène de Carinthie aux environs de l'an 800

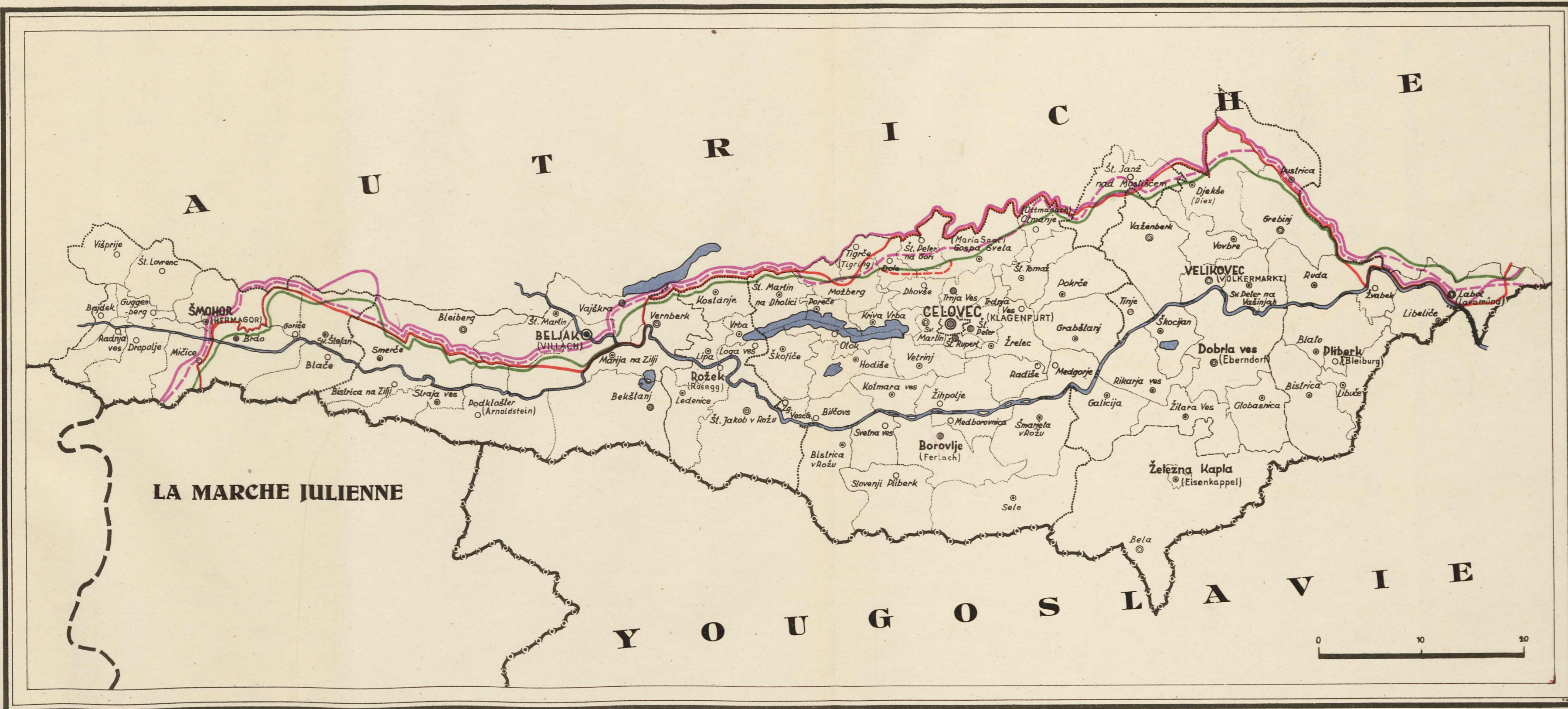
LIGNE DE SEPARATION ETHNIQUE EN CARINTHIE
VERS LA MOITIE DU XIX^e SIECLE D'APRES
LES DIFFERENTS AUTEURS

A part les statisticiens officiels Hain et Czoernig, les auteurs suivants ont entrepris dans la première moitié du XIXe siècle la description de la ligne de séparation ethnique en Carinthie: A. Werzer, commissaire d'un district au nord de Celovec (Klagenfurt) en 1812; U. Jarnik, prêtre dans une paroisse au nord de Celovec, en 1826; Petz, commissaire aux comptes de l'Administration gouvernementale de Ljubljana pour la Carniole et la Carinthie, en 1844; J. Wagner, historien carinthien, en 1847; le »Geistlicher Personalstand der Diözese Gurk« de 1848 et 1870, contenant les données officielles pour le Diocèse de Krka (Gurk); le prêtre Pirkmayer du Diocèse de Lavant qui décrit la langue parlée des paroisses de la partie orientale de la Carinthie, vers 1850; A. Einspieler, prêtre dans la vallée de la Zilia (Gailtal) et à Celovec (Klagenfurt), en 1850; P. Kozler, premier cartographe des terres slovènes, en 1853.

Toutes ces descriptions ont été faites indépendamment les unes des autres (cf. l'aveu de l'historien allemand M. Wutte, *Carinthia* I, 96, 1906, p. 169) et elles sont toutes d'accord pour désigner comme slovènes les territoires carinthiens suivants: la vallée de la Zilia (Gailtal) entre Šmohor (Hermagor) et Beljak (Villach), Rož (Rosental), tous les environs de Celovec (Klagenfurt) et du lac Vrbsko Jezero (Wörthersee), la région de Podjuna (Jauntal) et la partie sud de la Svinška Planina (Saualpe), en un mot, tout le bassin de Celovec (Klagenfurt).

LIGNE DE SEPARATION ETHNOGRAPHIQUE EN CARINTHIE AU MILIEU DU XIX^e SIECLE

Les lignes de séparation entre Slovènes et Allemands ont été tracées d'après les auteurs suivants:



La frontière méridionale du territoire entièrement allemand d'après HAIN (Handbuch der Statistik des österreichischen Kaiserstaates, I, 1852, pp. 217—218) et CZOERNIG (Ethnographie der österreichischen Monarchie, I, 1857, p. 27, et Ethnographische Karte der österreichisch ungarischen Monarchie, 1855).

D'après PETZ, Statistisch-topographische Beschreibung der Provinz Kärnten, 1844 (publié chez Wutte M., Die sprachlichen Verhältnisse in Kärnten auf Grundlage der Volkszählung v. 1900 und ihre Veränderungen im 19. Jahrhundert, Carinthia I 96, 1906, p. 166. Mačkovšek, Développement historique de la frontière germano-slovène, 1919, pp. 1—4).

D'après WERZER, 1812 (texte publié chez Wutte M., Kärntens Freiheitskampf, 2^e édition, 1943, p. 14).

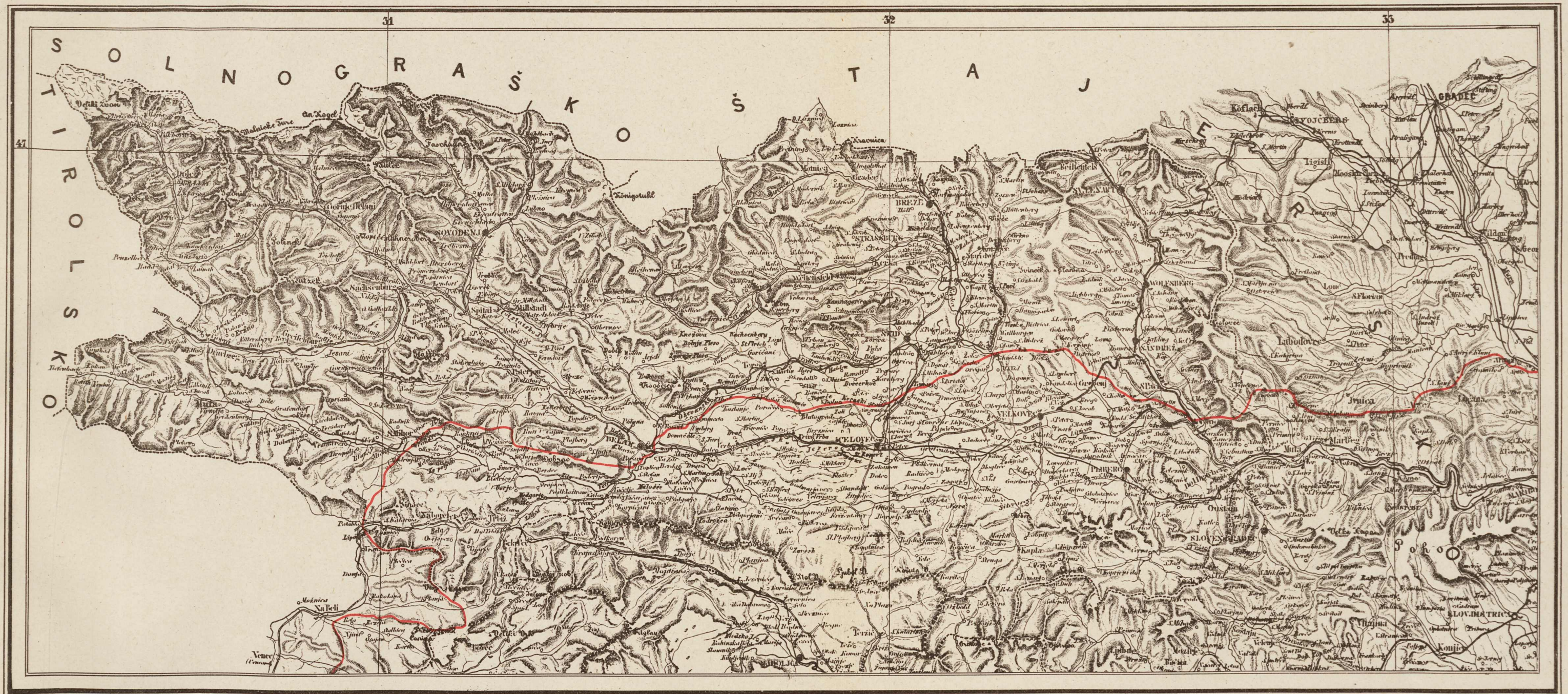
D'après WAGNER (carte pour le livre Das Herzogtum Kärnten, 1847, conservée dans les archives de la société historique carinthienne à Celovec — Klagenfurt; pour déterminer l'auteur, cf. Wutte M., Carinthia I 96, 1919, p. 73; description de la carte, Carinthia I 96, 1906, pp. 165—167 et Mačkovšek J., Développement historique de la frontière germano-slovène 1919, pp. 10—12; la présente ligne a été tracée selon les cartes spéciales de 1:75.000 de Mačkovšek qui l'a copiée de l'original).

D'après KOZLER (Zemljovid slovenske dežele in pokrajin, 1853; Kratak slovenski zemljopis in pregled, 1854, pp. XXI—XXIII).


FRONTIERE ETHNIQUE GERMANO-SLOVENE
EN CARINTHIE VERS LE MILIEU DU XIX^e SIECLE
SELON „LA CARTE DU TERRITOIRE SLOVENE“
PAR PETER KOZLER, EN 1853

Peter Kozler (1824—1879), juriste de sa profession, fut aussi le premier cartographe slovène. En 1848, alors qu'apparut la volonté des Slovènes de réunir toutes leurs provinces en une seule unité politique, la Slovénie Unie, il élaborait la première carte de tout le territoire slovène avec ses frontières ethniques. Pour la faire, il recueillit avec beaucoup de soin des données de sources différentes; il se procura, en copie, les données originales de la statistique ethnographique de Czoernig et les rapports des connaisseurs de l'état ethnique local (pour la Carinthie, en premier lieu ceux de Pirkmayer et d'Einspieler). Cette carte de Kozler, qui parut pour la première fois en 1853 et fut réimprimée ensuite à plusieurs reprises, fut suivie par une géographie des terres slovènes (*Kratek slovenski zemljopis in pregled politične in pravosodne razdelitve ilirskega kraljestva in štajerskega vojvodstva s pridanim slovenskim in nemškim imenikom*, 1854).

FRONTIÈRE ETHNIQUE SLOVÈNE-ALLEMANDE EN CARINTHIE VERS LE MILIEU DU XIX^e SIÈCLE



Facsimilé de l'ouvrage de Kozlar „La Géographie de la terre et de la province Slovènes“, 1853

 Ligne de démarcation entre Slovènes et Allemands

EVECHE DE KRKA (GURK) — PAROISSES SLOVENES
EN 1848

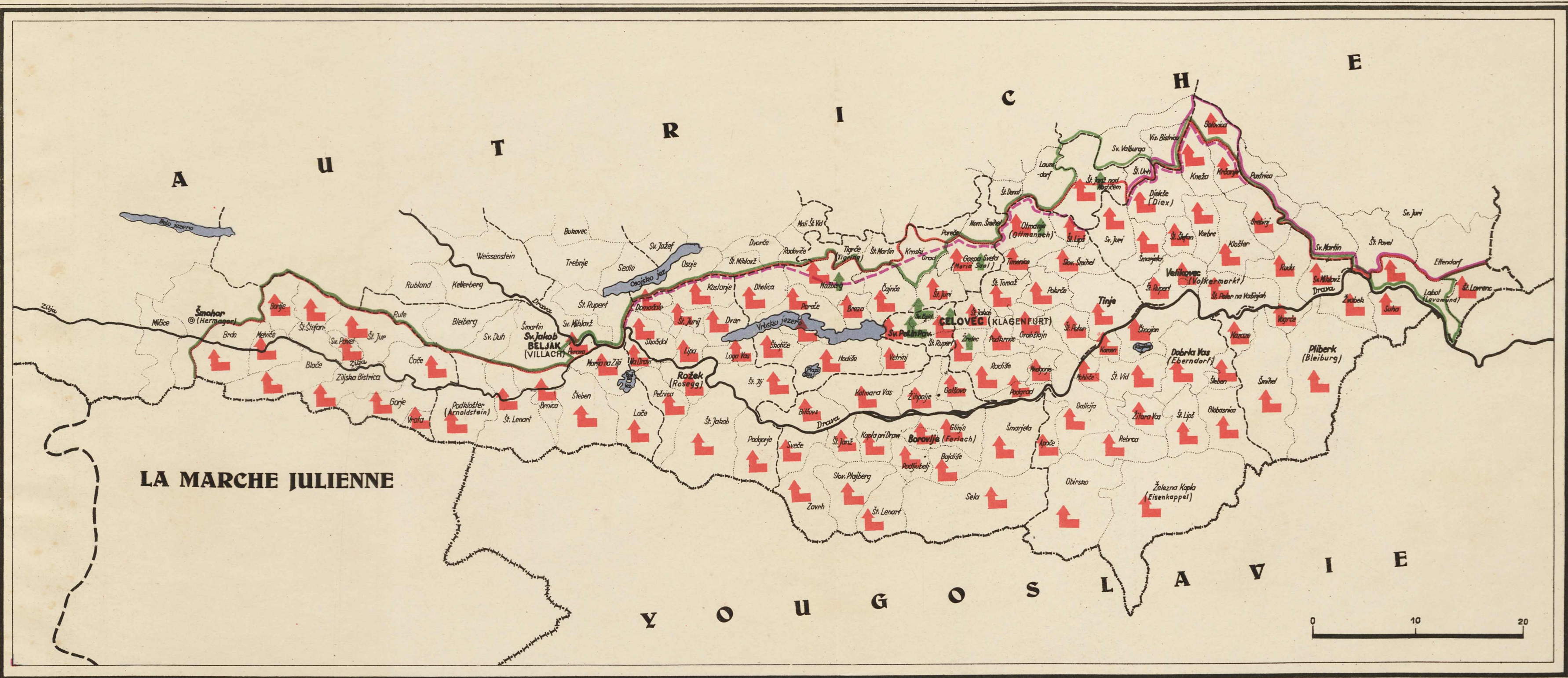
Les listes officielles des prêtres et des paroisses publiées par l'Evêché de Krka (Gurk) citaient pour toutes les paroisses la langue parlée en même temps que le nombre des habitants. En conséquence, nous pouvons utiliser ces listes comme une des meilleures sources sur la situation ethnique en Carinthie de 1848 à 1922. Après 1922, sous la pression des Allemands, les listes ne contenaient plus ces données.

Ces sources aussi contiennent des erreurs conséquentes à la pression allemande sur les Slovènes dans la Carinthie. Les données concrètes prouvent que déjà vers le milieu du XIXe siècle, dans quelques paroisses, qui étaient encore en partie slovènes, la langue slovène ne jouissait plus d'aucun droit (par exemple Krnski Grad (Karnburg) et Št. Martin près de Dole (St. Martin am Ponfeld). Lorsque dans la paroisse de Krnski Grad, sur la demande des Slovènes, le curé voulut en 1849 introduire la lecture de l'Evangile en slovène, les Allemands le lui défendirent. A Celovec (Klagenfurt) deux des trois paroisses de la ville étaient signalées comme étant totalement allemandes, alors que d'après la statistique officielle les Slovènes formaient la majorité de la population de cette ville.




De toute manière, les données officielles de l'Evêché de Krka sur la langue parlée dans ses paroisses, démontrent qu'au milieu du XIXe siècle, tout le territoire ethnique slovène de Carinthie était tout à fait compact et que la ville mixte de Celovec (Klagenfurt) était séparée des territoires allemands par une zone formée des paroisses entièrement slovènes. (Pour les frontières ethniques tracées, cf. le texte joint à la carte de la ligne de séparation ethnique au milieu du XIXe siècle, d'après les différents auteurs.)


DIOCESE DE KRKA (GURK) — PAROISSES SLOVÈNES EN 1848

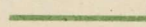
D'après le „Geistlicher Personalstand der Diözese Gurk, 1848“ et le rapport du prêtre Pirkmayer du Diocèse de Lavant.

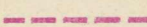


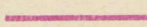
Les lignes de séparation entre Slovènes et Allemands sont tracées d'après les auteurs suivants:

-  Paroisses slovènes — où à l'église la langue slovène était exclusivement employée
-  Paroisses mixtes slovéno-allemandes — où à l'église la langue allemande était employée auprès de la langue slovène qui était la langue principale
-  Paroisses allemandes — où à l'église la langue allemande était exclusivement employée.

 Andrej Einspieler, prêtre de Celovec — Klagenfurt (voir sa lettre à Peter Kozler du 11 juillet 1851, se trouvant parmi les papiers de Kozler à la Bibliothèque nationale et universitaire de Ljubljana).

 Le „Geistlicher Personalstand der Diözese Gurk“ 1848 (jusqu'à St. Janž) et 1870 (à partir de St. Urh en direction de l'est).

 Urban Jarnik, curé des environs nord de Celovec — Klagenfurt (Andeutungen über Kärntens Germanisierung, Carinthia 16, 1826, pp. 57—60).

 Le prêtre Pirkmayer (voir sa lettre à Peter Kozler écrite vers 1850, se trouvant parmi les papiers de Kozler à la Bibliothèque nationale et universitaire de Ljubljana).

SITUATION ETHNIQUE DANS LA CARINTHIE
SLOVENE EN 1846

Cette carte se base sur la statistique ethnographique de Czoernig, à l'exception des districts judiciaires, où cette statistique est erronée. Pour ces derniers furent employées les données des recensements officiels ultérieurs, ainsi que diverses autres sources sur la situation ethnique en Carinthie Slovène au milieu du XIXe siècle.

La rectification de la statistique de Czoernig, d'après les données des recensements officiels ultérieurs devient évidente par les exemples suivants: dans la commune de Smerče (Emmersdorf) Czoernig a compté 40% d'Allemands, tandis qu'il y en avait en 1880 — 4.1%, dans la commune de Straja Ves (Hohenthurn) 100% d'Allemands, tandis qu'il y en avait en 1880 — 1.1%, dans le district judiciaire de Rožek (Rosseg) 60%, tandis qu'il y en avait en 1880 — 4% et dans le district judiciaire de Vovbre (Haimburg) 60%, tandis qu'il y en avait en 1880 — 3%. Sur la seule base des statistiques officielles des années 1880 et 1890, on peut prouver que Czoernig comptait comme Allemands 15.657 Slovènes (dans le district judiciaire de Podklošter-Arnoldstein 4.191, dans celui de Rožek-Rosegg et celui de Beljak-Villach 7.840, dans celui des environs de Celovec (Klagenfurt-Umgebung) 1350 et dans le district administratif de Velikovec-Völkermarkt 2.276). De cette manière nous arrivons au chiffre global de 98.665 (87,1%) Slovènes et de 15.013 (12,9%) Allemands sur le territoire de la Carinthie Slovène.

Puisque, plus tard les statistiques officielles ont dans le but de germanisation falsifié la situation ethnique réelle, il faut, à propos des rectifications, avoir recours à d'autres sources sur la situation ethnique en Carinthie Slovène au milieu du XIXe siècle. Par exemple: la paroisse précitée Št. Jurij na Pesku (St. Georgen am Sand) selon les données officielles de l'Eglise de ce temps était entièrement slovène, tandis que d'après celles de Czoernig elle était allemande. Sur la base de ces sources on peut augmenter le nombre des Slovènes d'environ 4.500. De ce fait il y avait globalement en Carinthie Slovène, en 1846, 103.000 (90,81%) Slovènes et 10.500 (9,1%) Allemands.

LA SITUATION ETHNIQUE DE LA CARINTHIE SLOVÈNE 1846

D'après l'examen critique de la statistique ethnographique de Czoernig en 1846 conservé dans la copie de Kozler (de 1850) tiré du répertoire-manuscrit, égaré depuis, des localités avec les résultats de la statistique (cf. Hain J. Handbuch der Statistik, des österreichischen Kaiserstaates I, 1852. page 271). La copie de Kozler comprend tout la Carinthie Slovène et se trouve à la bibliothèque de l'Université de Ljubljana (cf. Hain J. Handbuch der Statistik page 217 — 218 et Czoernig K., Ethnographische Karte der österreichisch-ungarischen Monarchie 1855). Etant donné que les fonctionnaires allemands ont présenté pour certains arrondissements judiciaires dans la statistique de Czoernig des données inexactes au détriment des Slovènes, la situation ethnique dans ces arrondissements a été démontrée d'après les statistiques officielles ultérieures et des sources contemporaines de la situation ethnique en Carinthie au milieu du XIX siècle. La carte a été faite par le Dr. Bogo Grafenauer, de l'Université de Ljubljana.



- territoire entièrement slovène
- territoire mixte avec une infime minorité slovène
- territoire mixte avec majorité slovène
- territoire mixte avec majorité allemande

LA SITUATION ETHNIQUE EN CARINTHIE SLOVENE
D'APRES LE RECENSEMENT OFFICIEL DE 1880

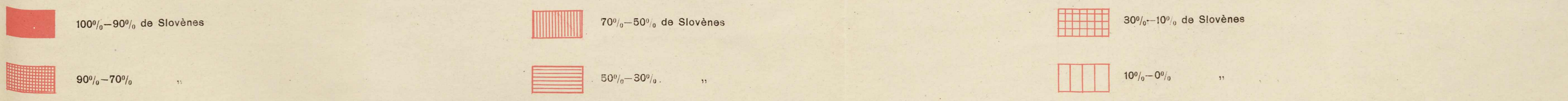
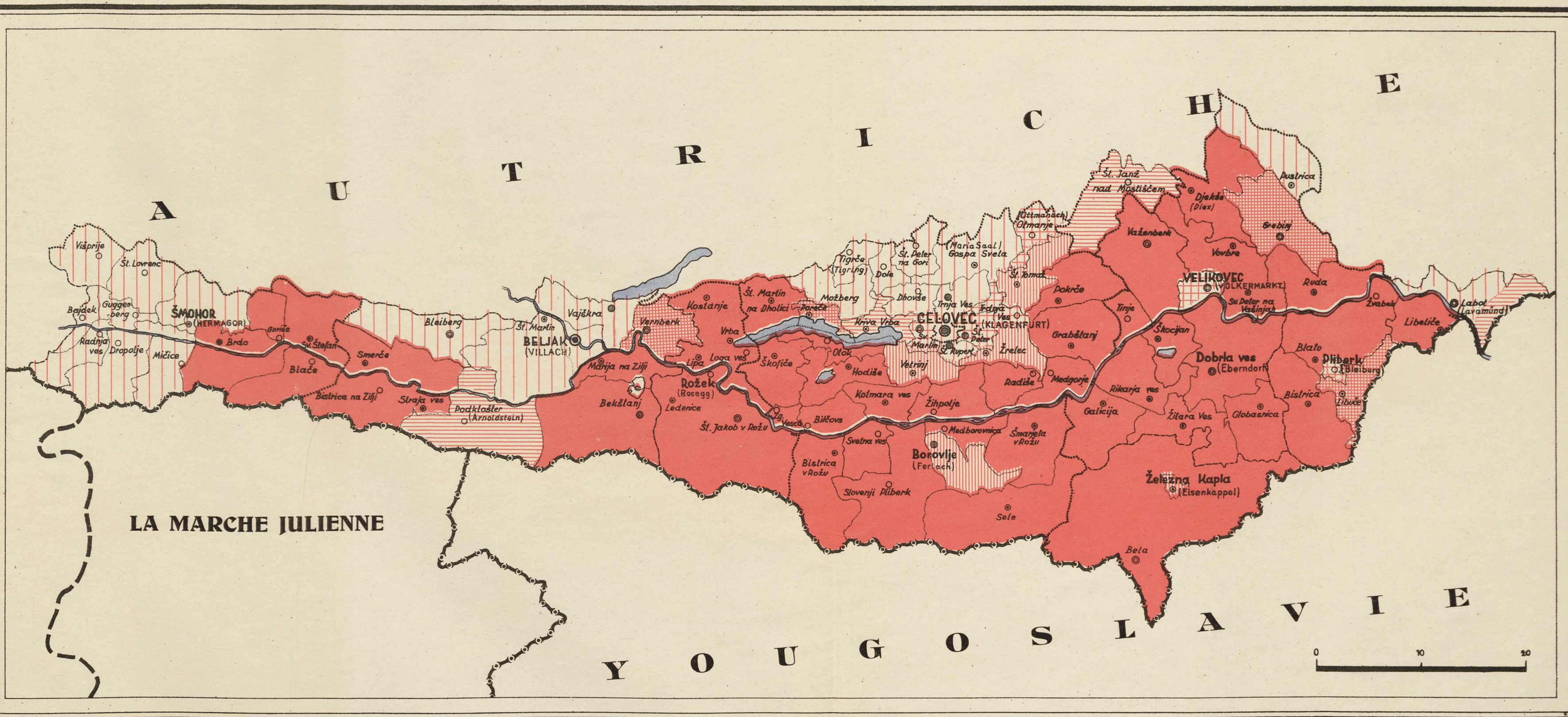
A partir de la moitié du 19^{ème} siècle date le début de la germanisation consciente et systématique de la Carinthie Slovène comme conséquence de la politique pangermaniste des Allemands d'Autriche. Une des preuves les plus évidentes de cette germanisation sont les recensements officiels de la population qui ont en fait falsifié l'état ethnique réel et ne représentent qu'une importance en tant que document, démontrant comment la pression exercée sur les Slovènes s'est graduellement accentuée (cf. Aperçu des résultats des recensements officiels de 1880 à 1934). Les résultats des recensements officiels devaient servir aux Allemands pour combattre les revendications des Slovènes concernant les droits politiques et les droits égaux pour leur langue dans la partie slovène de la Carinthie. Les recensements officiels servaient de base au plan allemand de germanisation. Des recensements ultérieurs seulement ceux des années de 1880 et 1890 bien qu'ils contiennent de grosses inexactitudes, peuvent dans une certaine mesure servir à établir l'état ethnique en Carinthie, spécialement en ce qui concerne le territoire au nord de la ville de Celovec (Klagenfurt) et cette ville elle-même avec ses environs immédiats.

Ainsi, d'après les données du recensement officiel de 1880, tous les environs de la ville de Celovec (Klagenfurt) étaient presque entièrement allemands et la ville même faisait déjà partie du territoire allemand compact. Cependant d'autres sources (la carte de Hauser de l'année 1893 et les données officielles sur la langue en usage dans les églises démontrent au contraire que Celovec était encore à cette époque séparée du territoire allemand par une zone de territoire slovène et que la frontière ethnique était toujours à quelques kilomètres au nord de la ville. Pour la commune Podklošter (Arnoldstein) le recensement officiel en 1890, démontre que le résultat de 1880 (39% de Slovènes) ne correspondait pas à la réalité. En 1890, les Slovènes étaient toujours, d'après le résultat officiel, 61% de la population totale de cette commune.

Avec ces deux exceptions et encore quelques autres moindres, le recensement de 1880 peut servir à établir la situation ethnique de cette époque en Carinthie. Son graphique prouve combien compacte et grande était alors la partie tout à fait slovène de la Carinthie.

LA SITUATION ETHNIQUE EN CARINTHIE SLOVENE D'APRES LE RECENSEMENT OFFICIEL DE 1880

D'après le „Spezial Orts-Repertorium von Kärnten“ publié par la Commission centrale de statistique en 1883 à Vienne d'après la statistique officielle de 31. XII. 1880



DIOCESE DE KRKA (GURK) — PAROISSES SLOVENES EN 1880

D'après le „Geistlicher Personalstand der Diözese Gurk 1880“.

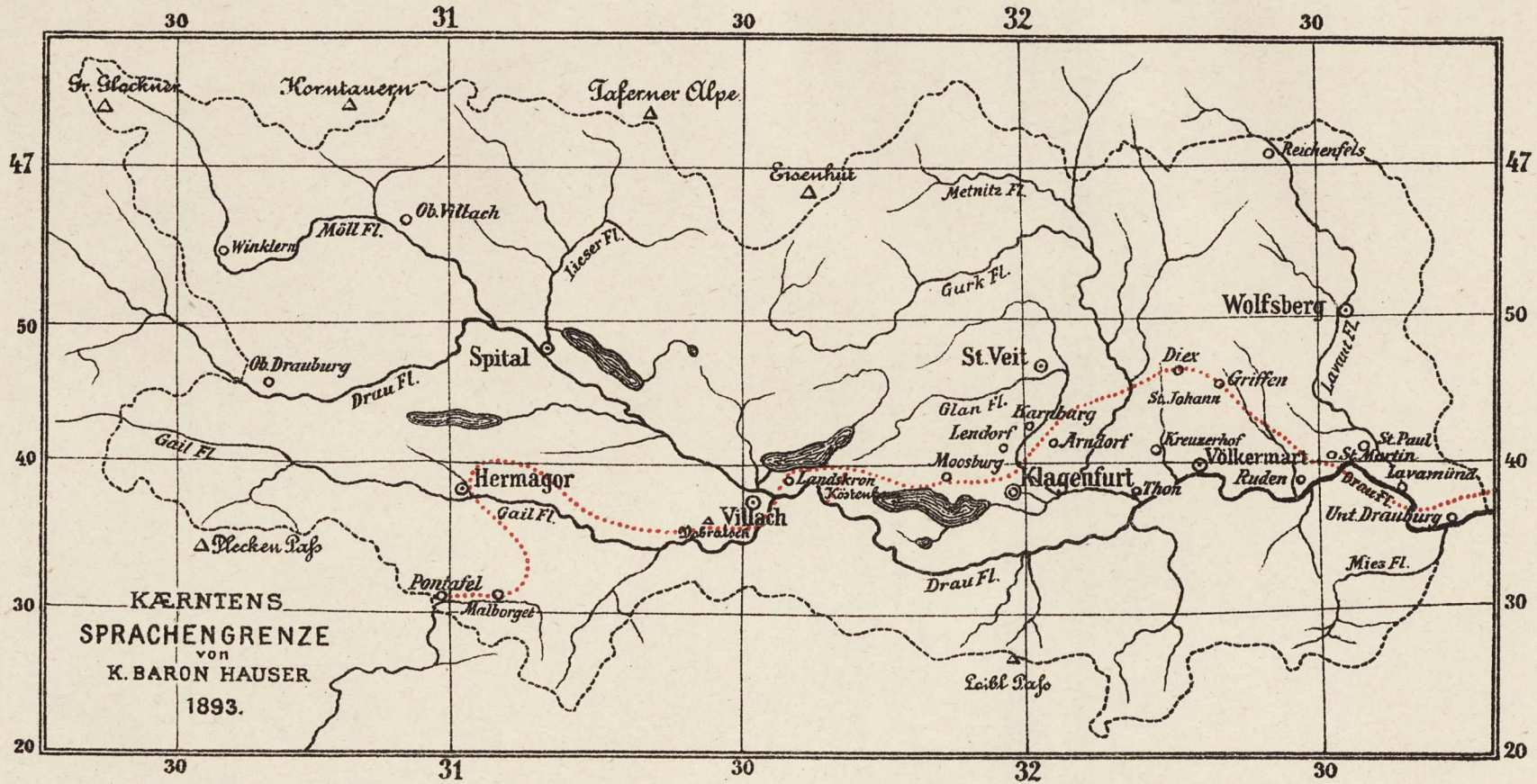


Paroisses slovènes — où à l' église la langue slovène était exclusivement employée

Paroisses mixtes slovéno-allemandes — où à l' église la langue allemande était employée auprès de la langue slovène qui était la langue principale

Paroisses allemandes — où à l' église la langue allemande était exclusivement employée.

FRONTIÈRE ETHNIQUE SLOVÈNE-ALLEMANDE EN CARINTHIE EN 1893



Verlag v. Ferd. v. Kleinmayr, Klagenfurt.

Nördlich von der Grenzlinie ist deutsches, südlich slavisches Gebiet.

D'après le livre du secrétaire de la Société historique de Celovec,
K. Hauser „Die alte Geschichte Kärntens“ 1893, p. 367-369

WUTTE M.: LA SITUATION ETHNIQUE EN CARINTHIE
SLOVENE D'APRES LE RECENSEMENT OFFICIEL DE LA
POPULATION EN 1900, SELON LA LANGUE PARLEE

Martin Wutte, historien carinthien, a fait cette carte pour son premier ouvrage sur la situation ethnique en Carinthie. Plus tard il fut un des principaux inspirateurs de la germanisation systématique des Slovènes de Carinthie du temps de la Monarchie austro-hongroise, et particulièrement sous la République Autrichienne, lorsqu'il a essayé de poser des bases «scientifiques» à la théorie politique allemande, selon laquelle les Slovènes de Carinthie ne font point partie du peuple slovène, mais forment une partie du peuple allemand, malgré le fait qu'ils se servent de la langue slovène.

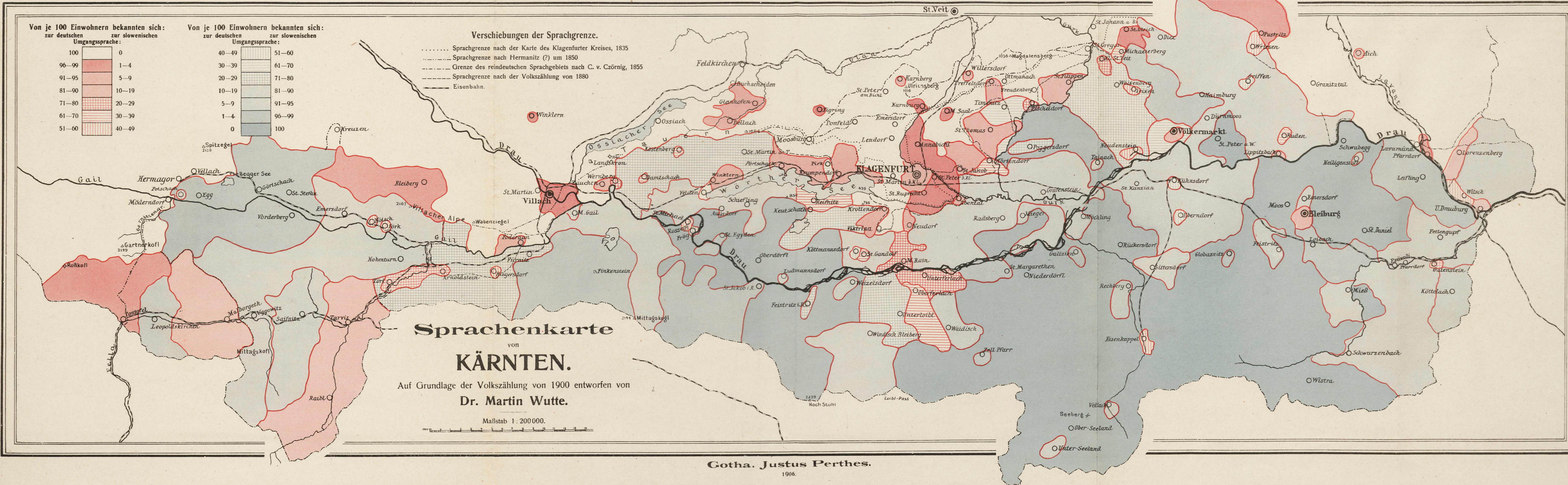
Le régime nazi l'a récompensé pour son travail d'écrivain et de «savant» en créant à son honneur en l'année 1943, le »Prix Martin Wutte«.

Wutte M., Situation ethnique en Carinthie Slovène, d'après le recensement officiel de la population de 1900, selon la langue usuelle.

Carte publiée dans la revue „Deutsche Erde“, 1906

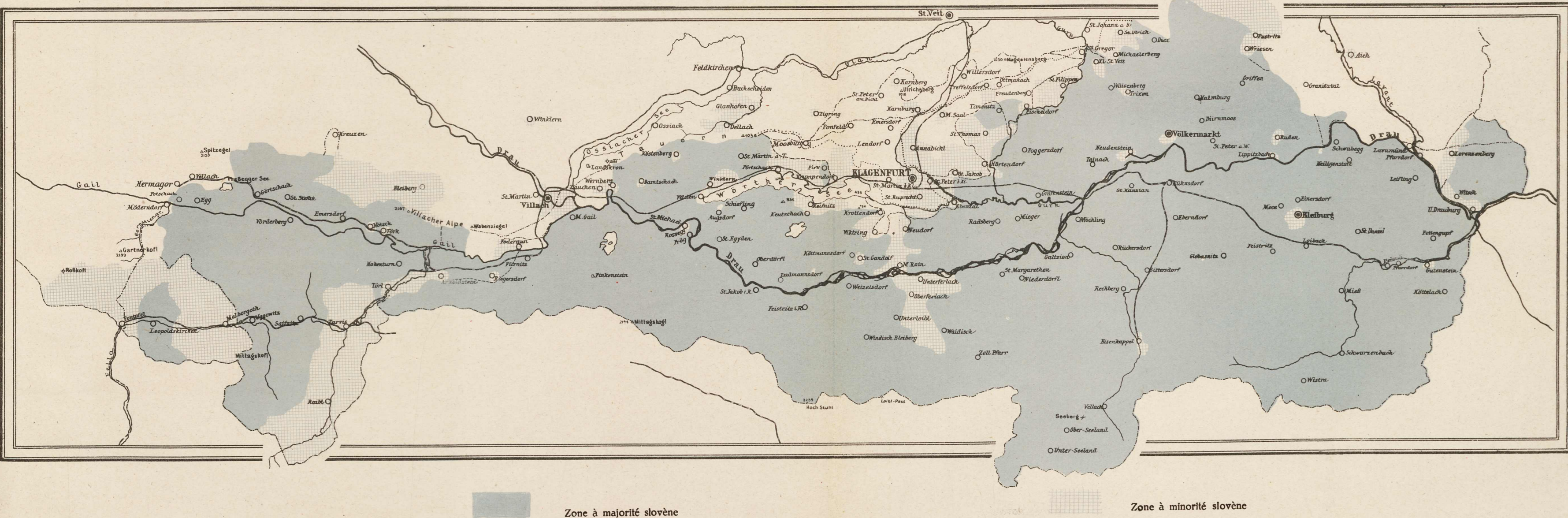
Deutsche Erde 1906.

3. Sonderkarte.



Situation ethnique en Carinthie Slovène d'après le recensement officiel de la population de 1900, selon la langue usuelle

D'après Wutte M., Sprachenkarte von Kärnten (Deutsche Erde, 1906).



APERÇU DES RESULTATS DES RECENSEMENTS
OFFICIELS DE 1880 A 1934

La germanisation commencée au milieu du 19-ème siècle et qui, depuis l'Autriche-Hongrie, la République Autrichienne et la Grande Allemagne hitlérienne dure jusqu'aujourd'hui, a été consciente, systématique et violente. Les autorités officielles, toutes les organisations allemandes, politiques et culturelles, toutes les écoles, tous les établissements économiques, furent au service de la germanisation, et exprès pour elle furent créés des organisations privées.

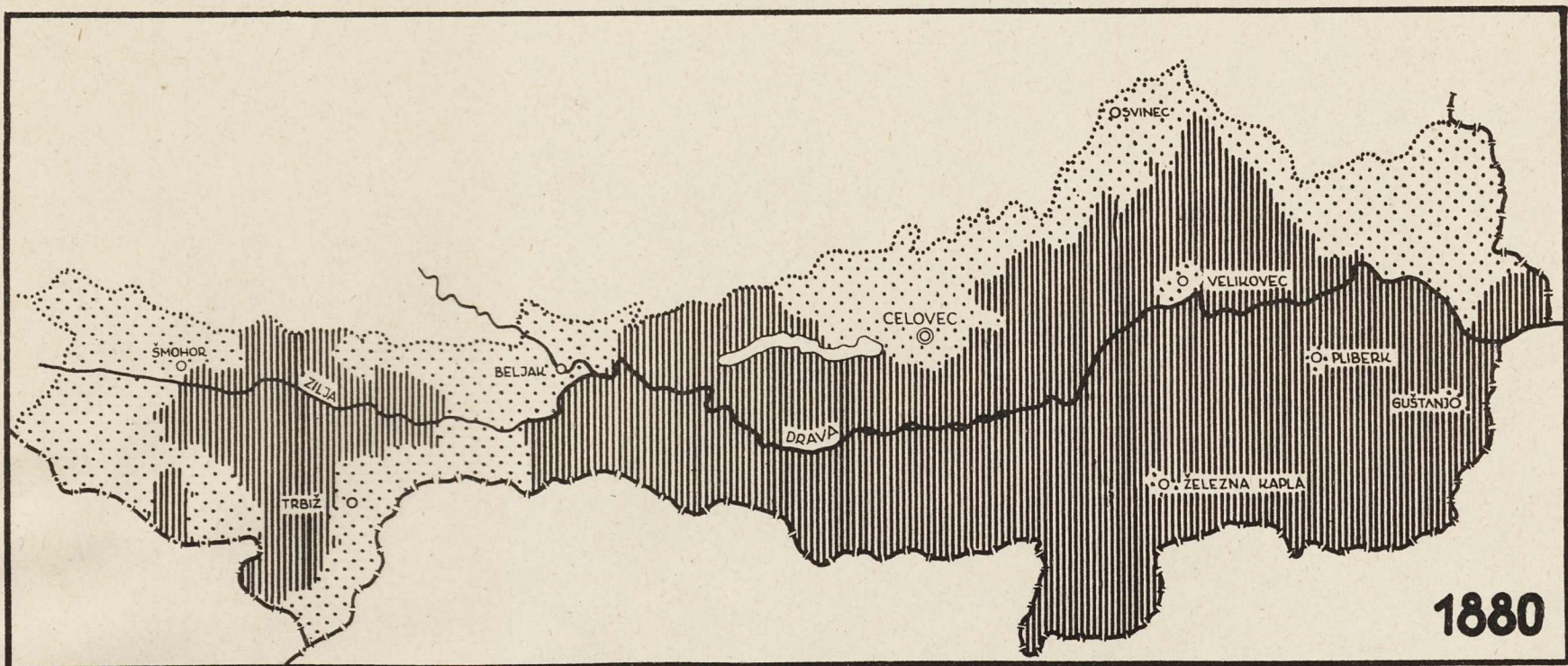
Les recensements officiels en Autriche, spécialement dans les régions qui au point de vue ethnique comprenaient une population mixte à majorité allemande, particulièrement en Carinthie et en Styrie, n'avaient pas pour but d'établir le nombre véritable d'habitants appartenant à chacun des peuples en question, mais de trouver, par une méthode propre à ces recensements, le plus possible d'Allemands, et de cette façon, renforcer leur influence dans ces régions et dans toute l'Autriche.

Les résultats des statistiques officielles dans la partie slovène de la Carinthie, devaient servir aux Allemands à combattre les revendications slovènes pour leurs droits politiques et les droits égaux de leur langue; dans ce but il leur fallait qu'en Carinthie n'existe pas un territoire slovène compact. Les résultats mêmes de ces recensements démontrent clairement comment durant les dernières dizaines d'années de la Monarchie austro-hongroise et surtout pendant la République Autrichienne, les conditions de vie nationale empirèrent de plus en plus pour les Slovènes de la Carinthie.

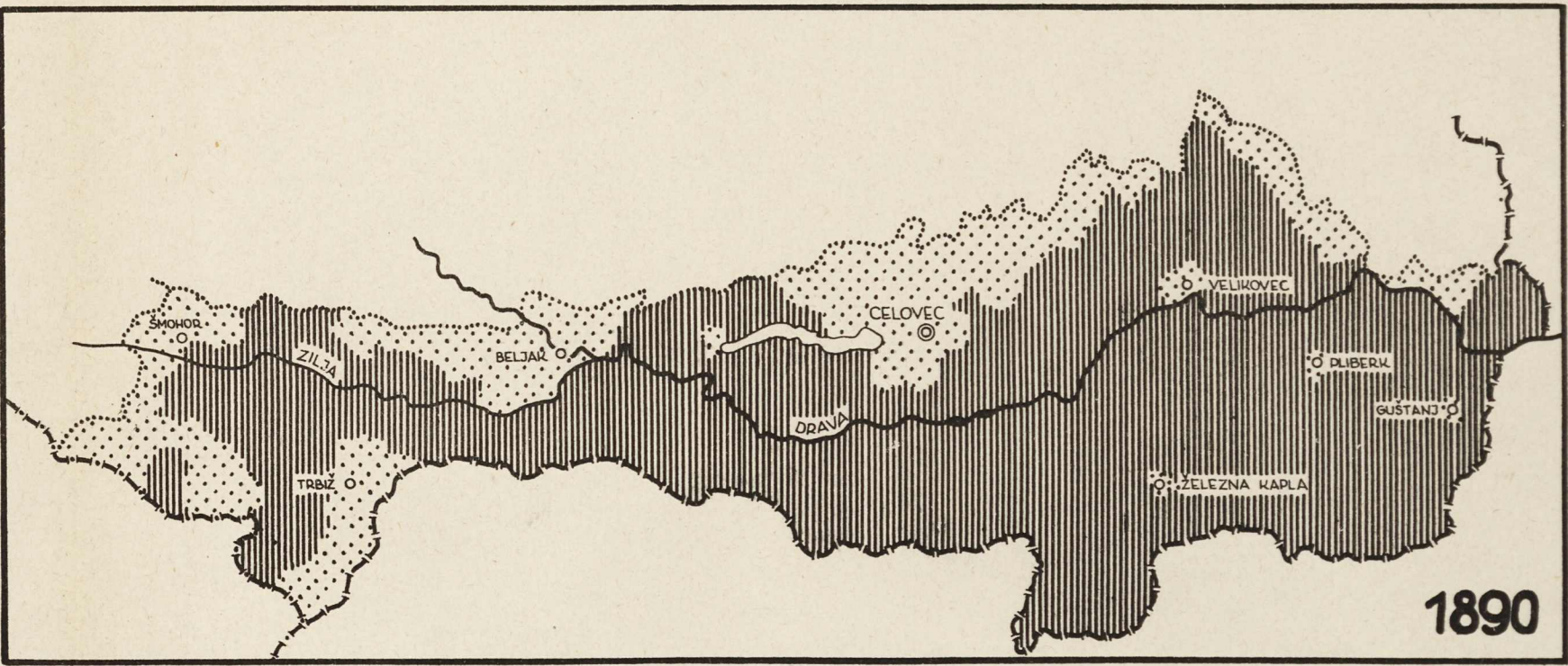
A l'occasion de ces recensements, lorsqu'il fallut constater la «langue parlée» des recensés, le pouvoir se servait de différentes formules pour la déterminer. Or, par une pression sociale et économique, les Allemands obligeaient un grand nombre de Slovènes à se servir de la langue allemande dans leurs affaires courantes et de la citer comme leur «langue parlée». Les données concernant la langue n'étaient pas inscrites par la population même, mais par des commissaires, connus pour la plupart comme les principaux soutiens de la germanisation, et qui devinrent par la suite les principaux agents du nazisme. Plusieurs fois après les recensements ils ont modifié les données, ce qui fut prouvé aussi après le recensement de 1934 par l'enquête officielle du gouvernement viennois, menée à la suite de la plainte portée par les Slovènes de Carinthie devant le Comité des minorités de la Société des Nations.

L'analyse de ces seuls résultats statistiques démontre qu'ils n'ont aucune valeur. Dans certaines communes et localités où la population n'a pas subi de changements, il fut trouvé au cours des recensements successifs, la première fois plus, la deuxième fois moins, et la troisième fois de nouveau un peu plus de Slovènes, ce qui dépendait du degré de pression et de partialité du commissaire. Un autre caractère particulier, qui enlève à ces recensements toute leur valeur, est la mesure dans laquelle dans certaines communes et localités, la population allemande s'est accrue et la population slovène diminuée. Le nombre d'Allemands a augmenté et celui des Slovènes a diminué dans une si grande mesure, que seule une migration de la population, qui d'ailleurs n'a pas eu lieu, aurait pu faire admettre ces différences. D'après les résultats officiels, du temps de la Monarchie austro-hongroise, le nombre des Slovènes serait tombé de moitié et plus entre 1880—1890 dans une commune, de 1890—1900 dans 6 communes, et de 1900—1910 dans 8 communes. Cette falsification de l'état réel de fait fut encore pire lors des recensements sous la République Autrichienne: de 1910—1923 le nombre des Slovènes serait tombé dans 19 communes de plus de 60% et 1923—1934 à la même proportion dans 18 autres communes.

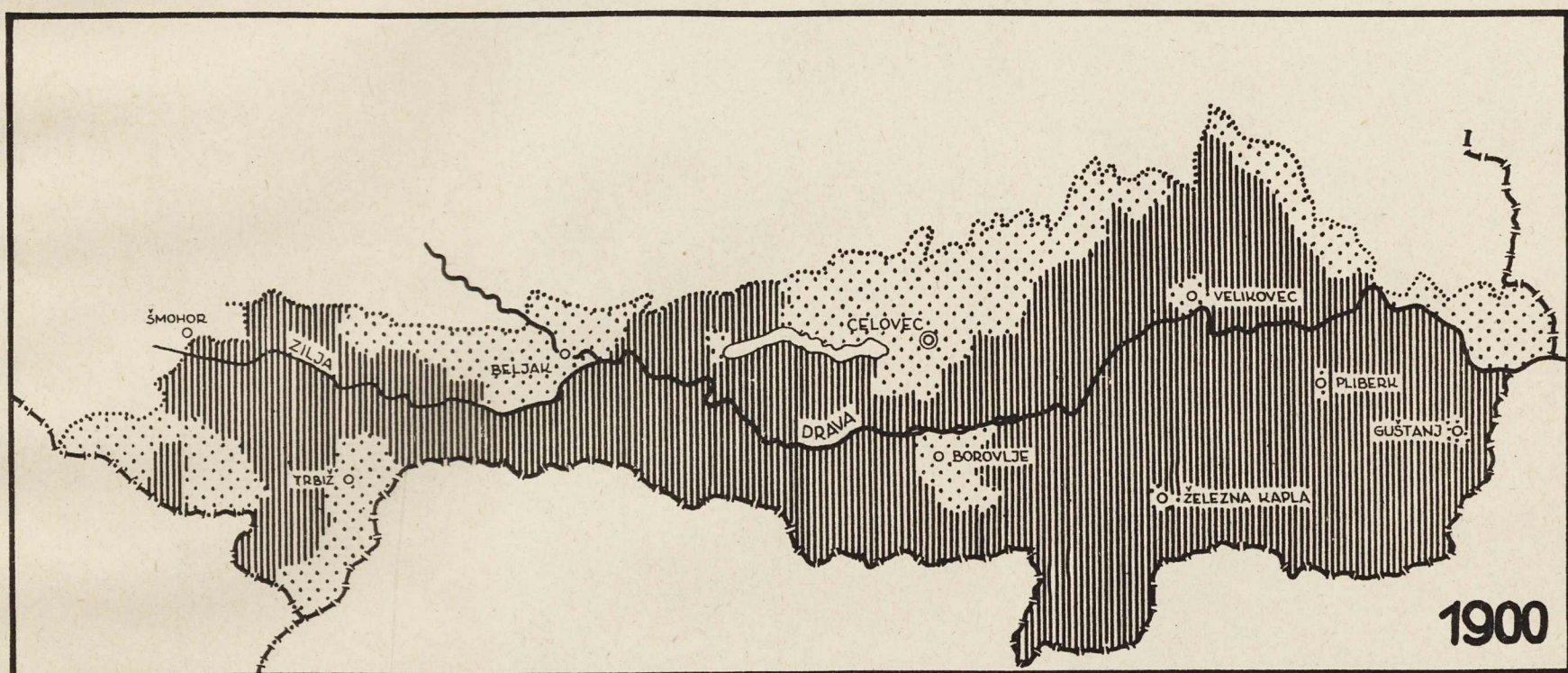
APERÇU DES RECENSEMENTS OFFICIELS DANS LA CARINTHIE SLOVÈNE DE 1880 à 1934



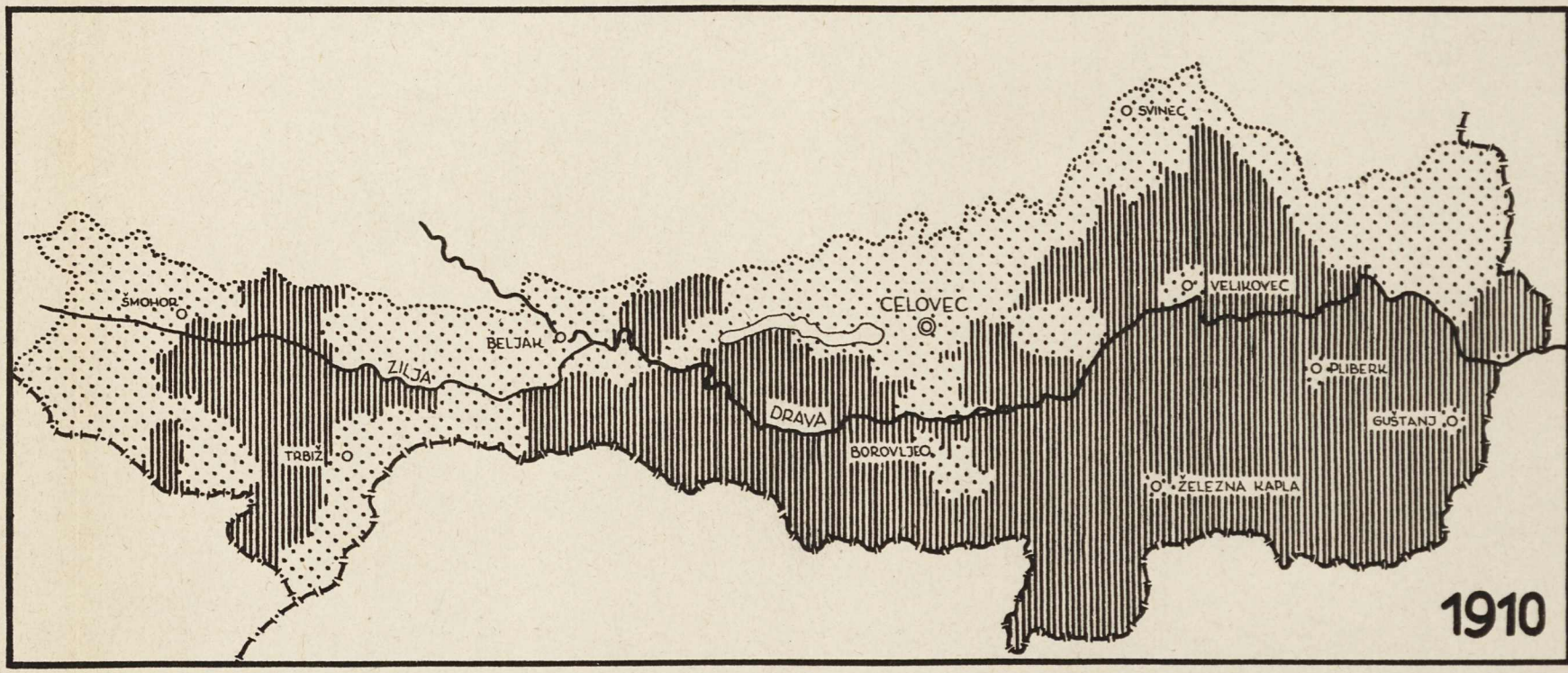
1880



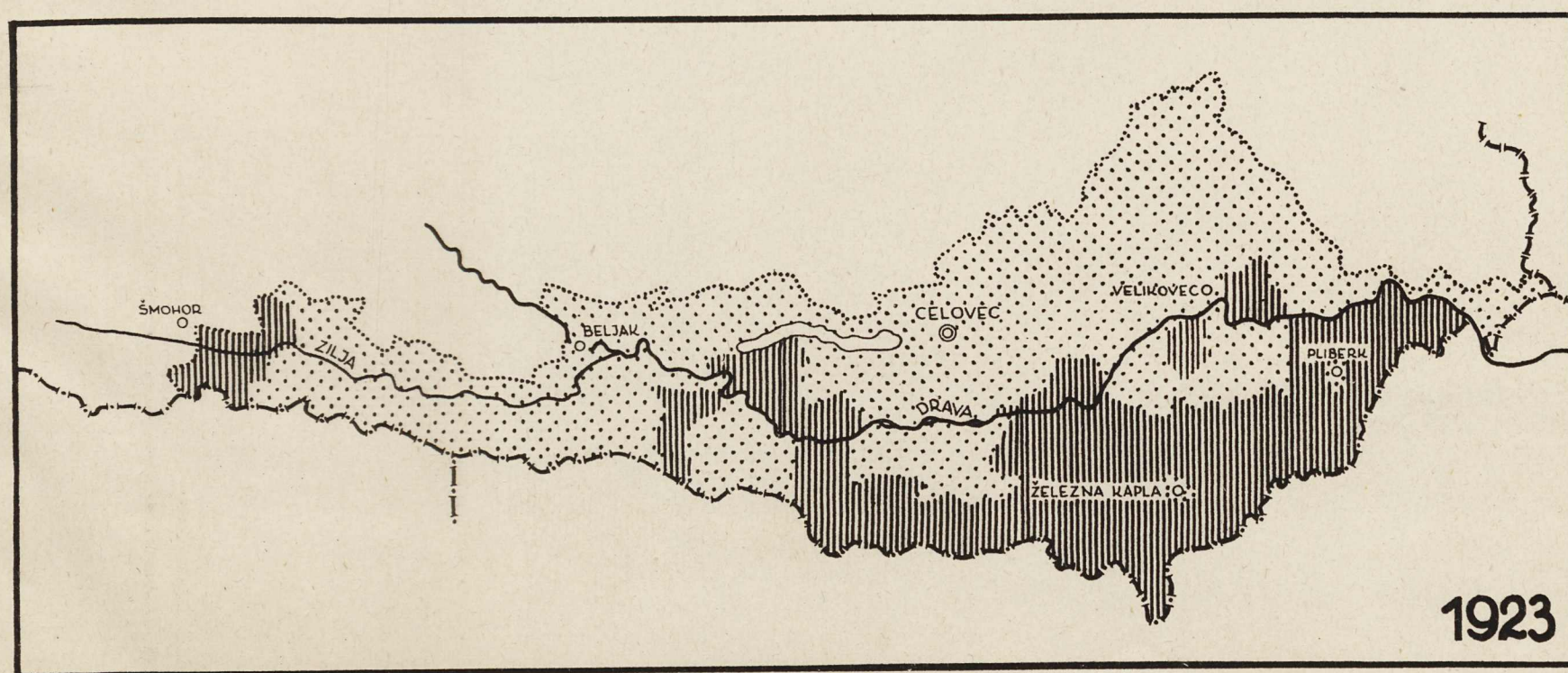
1890



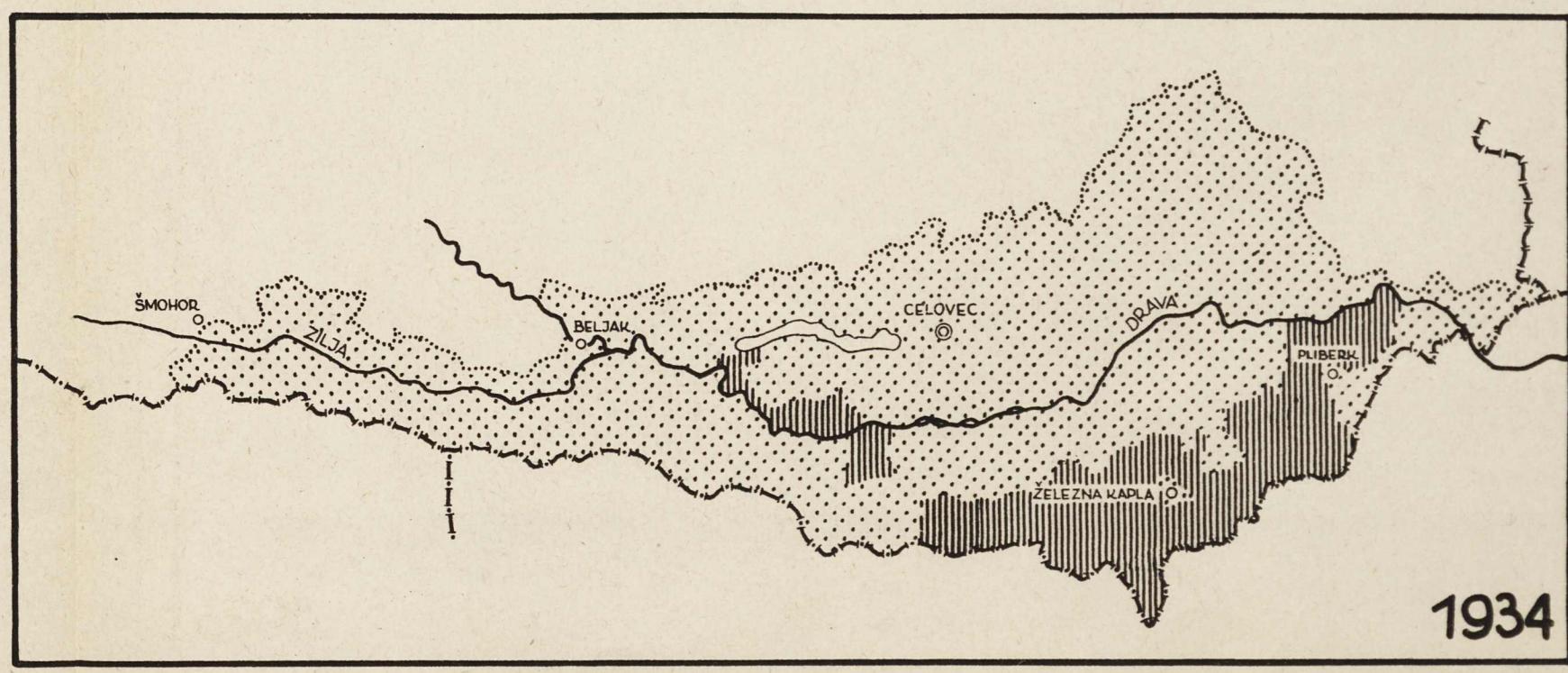
1900




1910




1923



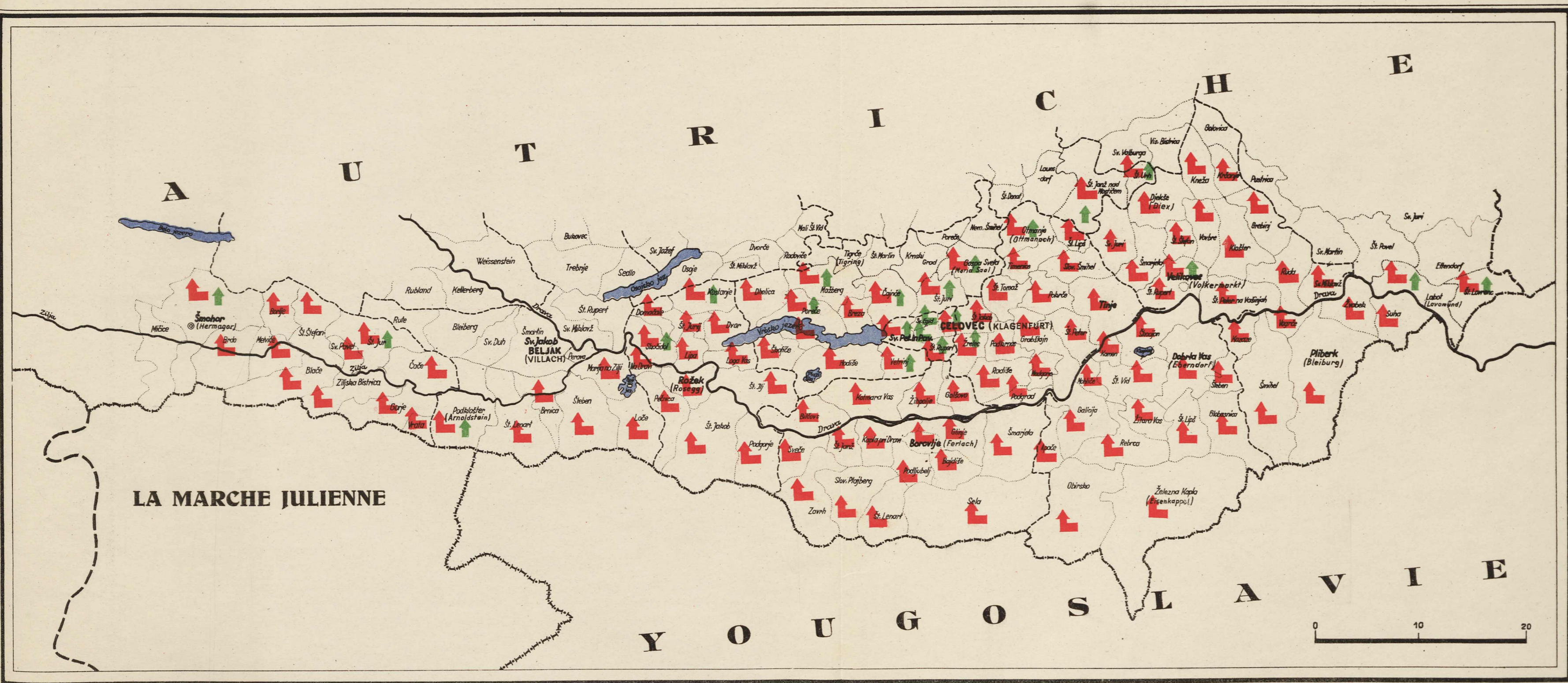
1934

 Au-dessus de 50% de Slovènes

 Au-dessous de 50% Slovènes

DIOCESE DE KRKA (GURK) — PAROISSES SLOVÈNES EN 1910

D'après le „Geistlicher Personalstand der Diözese Gurk 1910“.



Paroisses slovènes — où à l'église la langue slovène était exclusivement employée

Paroisses mixtes slovéno-allemandes — où à l'église la langue allemande était employée auprès de la langue slovène qui était la langue principale

Paroisses allemandes — où à l'église la langue allemande était exclusivement employée.

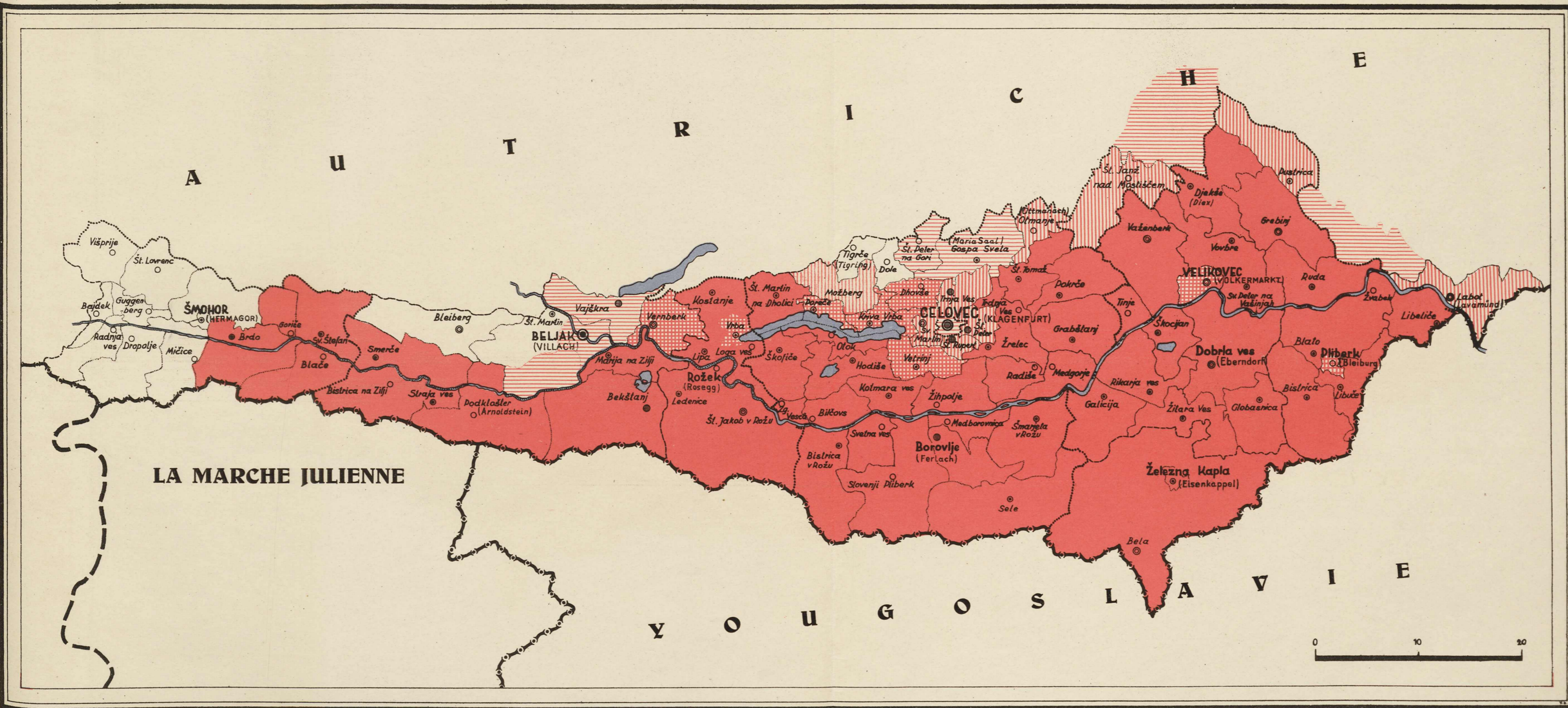
LA SITUATION ETHNIQUE EN CARINTHIE SLOVENE
D'APRES LA LANGUE MATERNELLE EN 1910


Vu que les données des recensements officiels ne correspondaient pas à la véritable situation ethnique, les organisations des Slovènes de Carinthie ont fait en 1910 leur propre recensement. Dans celui-ci les membres de l'Association politique et économique des Slovènes de Carinthie recensaient comme Slovènes tous ceux ayant le slovène comme langue maternelle.

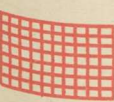
Le résultat de ce recensement slovène concorde tout à fait à celui obtenu d'après les données officielles de l'Evêché de Krka (Gurk) sur la langue en usage dans les églises.


SITUATION ETHNIQUE EN CARINTHIE EN 1910, D'APRES LA LANGUE MATERNELLE


D'après le cadastre national slovène (recensement de la population) établi en 1910 par les membres de l'Association politique et économique des Slovènes de Carinthie (données publiées dans le livre du Dr. Rožič Valentin: Jugoslavija in njene meje, I, Koruška, 1919, pp. 24—41).



 100%—90% de Slovènes

 90%—70% „

 50%—30% de Slovènes

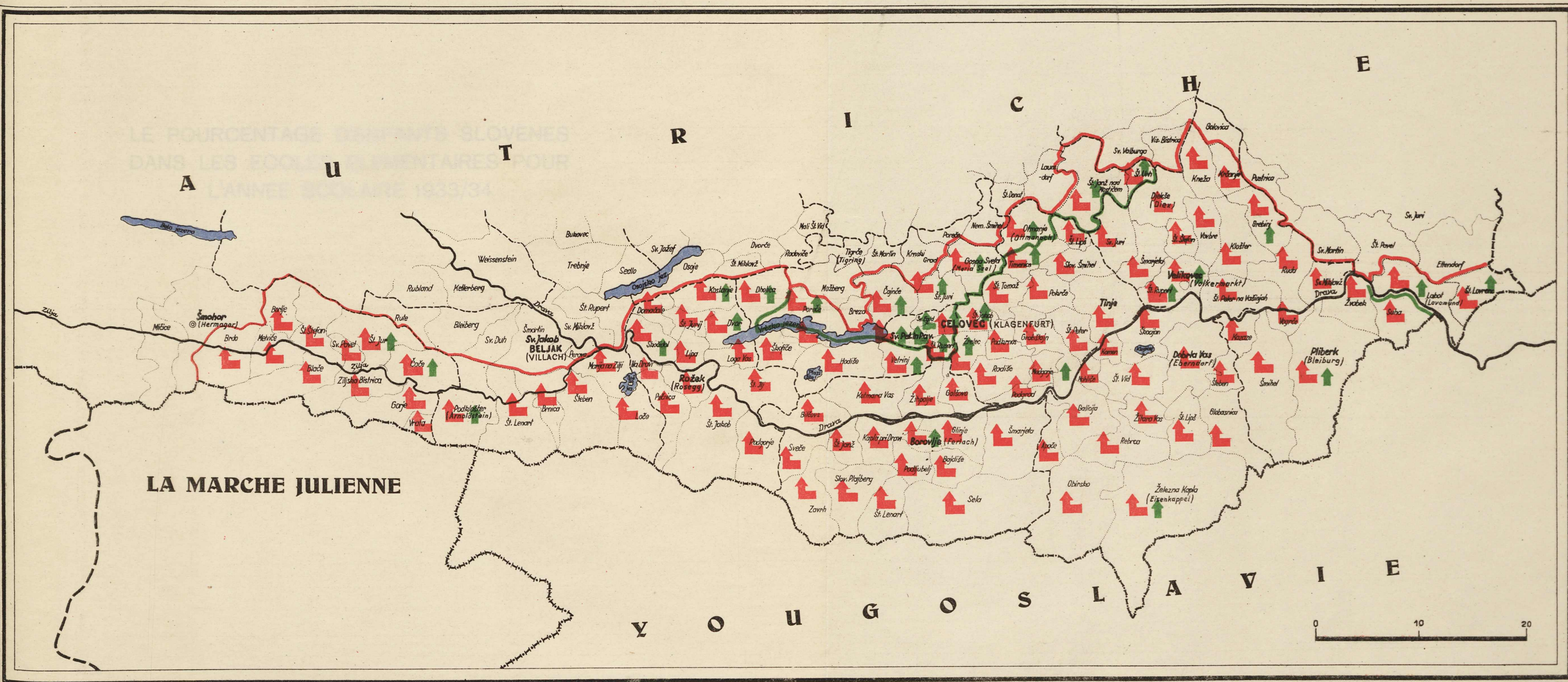
 30%—10% „





**DIOCESE DE KRKA (GURK) — PAROISSES
SLOVENES EN 1935**



A partir de 1922, les listes officielles du clergé du Diocèse de Krka (Gurk), ne font plus mention de la langue en usage dans les églises. Sous la pression allemande ces données durent disparaître, car elles prouvaient qu'il y avait encore en Carinthie, un territoire slovène étendu et compact. Pendant l'épiscopat du Bavarois Adam Heftler, les Allemands soutenus par lui ont tenté de transformer méthodiquement les paroisses de langue slovène en paroisses mixtes ou même en celles de langue allemande. Grâce à la résistance de la population, ils ne réussirent à le faire que dans un petit nombre de paroisses. La preuve en est fournie par les données de l'année 1935 sur la langue en usage dans les églises se trouvant dans une liste du »Heimatbund«, organisation qui dirigeait l'action de germanisation en Carinthie Slovène sous la République Autrichienne. Ces données démontrent qu'il n'y a pratiquement pas eu de changement après 1922. C'est une preuve de plus que le territoire ethnique slovène en Carinthie est toujours compact. Seulement sous l'influence de quelques localités plus importantes, déjà germanisées en partie, mais situées dans des paroisses entièrement slovènes, le sermon en langue allemande a été introduit à côté de celui en slovène.

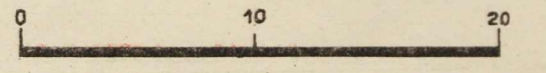
DIOCESE DE KRKA (GURK) — PAROISSES SLOVENES EN 1935

D'après la liste établie par le Heimatbund (voir Veiter Th., Die Slovenen in Kärnten, 1936, pp. 147—151).



 Paroisses slovènes — où à l'église la langue slovène était exclusivement employée
  Paroisses mixtes slovéno-allemandes — où à l'église la langue allemande était employée auprès de la langue slovène qui était la langue principale
 Paroisses allemandes — où à l'église la langue allemande était exclusivement employée.

 Limite méridionale des paroisses entièrement allemandes d'après le „Geistlicher Personalstand der Diözese Gurk“ de 1929
 Limite septentrionale des paroisses mentionnées dans la liste du Heimatbund.



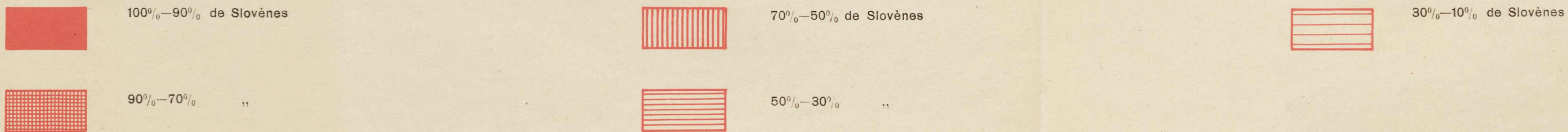
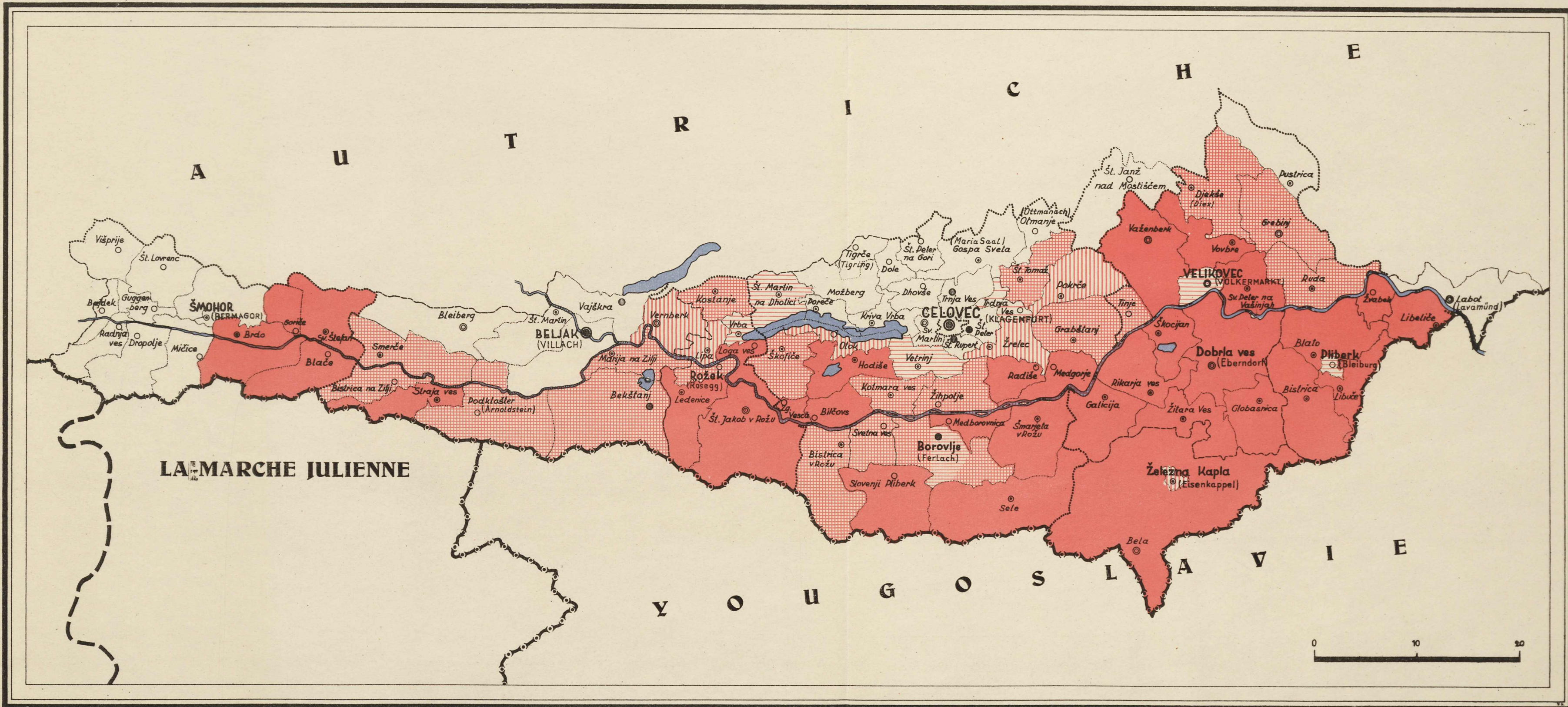
LE POURCENTAGE D'ENFANTS SLOVENES
DANS LES ECOLES ELEMENTAIRES POUR
L'ANNEE SCOLAIRE 1933/34

Dans les écoles élémentaires utraquistes de Carinthie, seul le catéchisme était enseigné en langue maternelle dans toutes les classes. En conséquence, les données sur la langue d'enseignement du catéchisme peuvent servir à déterminer l'appartenance ethnique des enfants. Ces données n'étaient publiées que pour certaines années. Le curé Starc a publié des données officielles sur la langue d'enseignement du catéchisme en 1927/28 (voir la revue *Kulturwehr*, 1929, N° 7), le publiciste allemand Th. Veiter celles pour 1930 (*Die Slovenen in Kärnten*, 1936, pp. 116—123); la «*Prosvetna Zveza*» (Union culturelle) des Slovènes de Carinthie a recueilli (lors de l'élaboration du «*Cadastre national slovène*») les données officielles sur la langue d'enseignement du catéchisme pour l'année 1933/34, en y joignant celles concernant la langue maternelle des écoliers pour la même année, tandis que la revue *Oesterreichische pädagogische Warte*, 1947, a publié les chiffres officiels pour l'année scolaire 1936/37.

La carte a été dressée d'après les données pour les années 1930 et 1933/34, tout en tenant compte, aux fins de contrôle, de celles des autres années. Cette carte prouve aussi que le territoire slovène en Carinthie est resté compact jusqu'à nos jours. Le pourcentage des Slovènes dans les communes, trouvé au moyen des statistiques scolaires, correspond entièrement aux données fournies pour ces communes par le «*Cadastre national slovène*».

LE POURCENTAGE DES ENFANTS SLOVÈNES DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES EN 1934

D'après les données officielles sur l'enseignement religieux en langue Slovène et allemande respectivement, publiées pour l'année 1930 par Veiter Th., „Die Slovenen in Kärnten“, 1936, page 116—122 et les données officielles pour la diocèse de Celovec (Klagenfurt) pour l'année 1934, rassemblées par la société des Slovènes de Carinthie „Prosvetna zveza“



SITUATION ETHNIQUE EN CARINTHIE SLOVENE
EN 1934 D'APRES LA LANGUE PARLEE AU FOYER

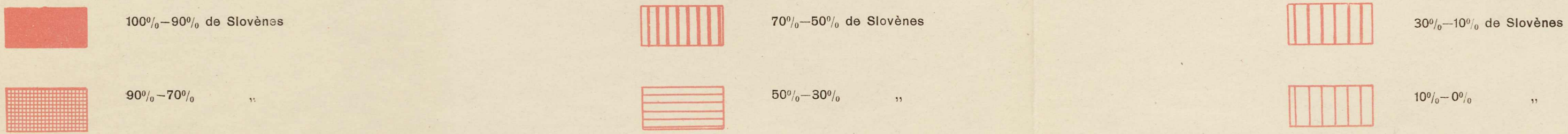
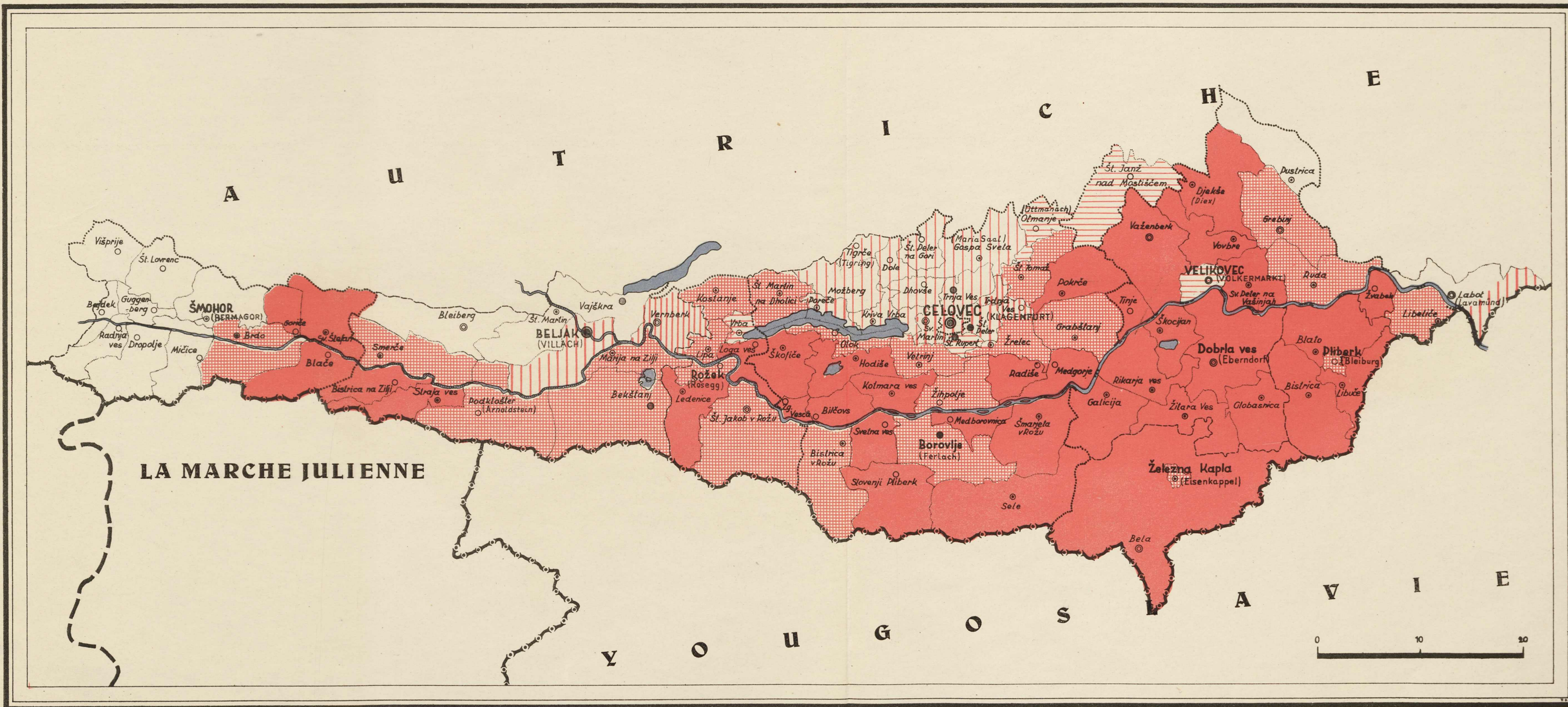
Les recensements officiels faits pendant la République Autrichienne n'ont aucune valeur en tant que source pour déterminer la situation ethnique en Carinthie. A cette époque les organisations des Slovènes de Carinthie tentèrent à nouveau de fixer le nombre des Slovènes en Carinthie. En premier lieu elles établirent dans les années 1933—1934, le »Cadastre national slovène«, c'est à dire qu'elles effectuèrent un recensement de la population sur le territoire qui concorde avec celui des écoles utraquistes (bilingues) en comptant comme Slovènes tous ceux qui habituellement parlaient slovène chez eux. Dans le reste du territoire en partie germanisé, au nord de Celovec (Klagenfurt) et dans les villes de Celovec, de Beljak (Villach) et leurs environs, ne furent recensés que les membres des organisations slovènes. Ce recensement n'a donc compris qu'une partie des Slovènes de Carinthie.

Les données du »Cadastre national slovène« pour le territoire des écoles utraquistes (85% de Slovènes), concordent tout à fait avec les données officielles pour la même époque sur le pourcentage d'enfants slovènes dans les écoles élémentaires et avec celles sur la langue en usage dans les églises.

SITUATION ETHNIQUE EN CARINTHIE EN 1934 D'APRES LA LANGUE PARLEE AU FOYER

D'après cadastre national slovène (recensement de la population) dressé en 1933/4 par les membres de l'association culturelle „Prosvetna zveza“ selon les instructions de l'Institut pour les minorités à Ljubljana.

(Les données du cadastre national ont été publiées en forme de carte ethnographique par le prof. A Melik dans son oeuvre: Slovenija, 1936, I/2, p. p. 671—672).



TERRITOIRE DES ECOLES UTRAQUISTES D'APRES
LE REGLEMENT DU GOUVERNEMENT PROVINCIAL
CARINTHIEN DU 31 OCTOBRE 1945

Le 31 octobre 1945, le Gouvernement provincial carinthien a réinstauré des écoles bilingues sur les territoires suivants: dans le district administratif de Šmohor (Hermagor) dans les communes de Brdo (Egg), Goriče (Gortschach), Sv. Štefan (St. Stephan) et Blače (Vorderberg); dans le district administratif de Beljak (Villach) dans les communes de Bistrice (Feistritz), Straja Ves (Hohenthurn), Smerče (Emmersdorf), Podklošter (Arnoldstein), Bekštajn (Finkenstein), Marija na Zilji (Maria Gail), Ledenice (Ledenitzen), Rožek (Rosegg), Lipa (Lind), Vernberk (Wernberg), Kostanje (Kostenberg), Vrba (Velden), Loga Ves (Augsdorf) et Št. Jakob (St. Jacob im Rosental); dans le district judiciaire des environs de Celovec (Klagenfurt-Umgebung) dans les communes de Dholica (Techelsberg), Škofiče (Schiefsling), Zgornja Vesca (Oberdörfel), Bilčovs (Ludmanskendorf), Hodiše (Keutschach), Vetrinj (Viktring), Kotmara Ves (Kottmanskendorf), Žihpolje (Maria Rain), Žrelec (Ebental), Radiše (Radsberg), Medgorje (Mieger), Grabštajn (Grafenstein), Trdnja Ves (Hörtendorf), Pokrče (Poggersdorf), Št. Tomaž (St. Thomas) et Otok (Maria Wörth), dans tout le district judiciaire de Borovlje (Ferlach) et dans tout le district administratif de Velikovec (Völkermarkt) sauf la commune de Pustrica (Pustritz).

Ces écoles bilingues primaires étaient destinées aux enfants slovènes, ainsi que le démontre le règlement du gouvernement provincial carinthien sur les écoles utraquistes: »En principe l'enseignement se fait dans la langue maternelle de l'enfant dans les trois premières classes. Dans la quatrième classe on passe à l'enseignement en langue allemande qui reste comme tel jusqu'à la fin des études obligatoires«. Ce règlement prouve que le territoire slovène en Carinthie est encore aujourd'hui compact.

A cela il faut ajouter que cette concession aux Slovènes de Carinthie est restée lettre morte, et n'a pas été appliquée du fait que les instituteurs en Carinthie sont toujours restés ceux qui, d'après les affirmations du gouvernement carinthien même étaient les principaux soutiens du nazisme en Carinthie.

»Nous ne pouvons pas de cette façon épurer les écoles, en disant: Tous les instituteurs nazis doivent s'en aller. **Dans ce cas, nous serions dans l'obligation de fermer toutes les écoles**«. Ainsi s'est exprimé le chef du gouvernement provincial carinthien Piesch, à l'occasion de la réunion des inspecteurs de l'enseignement primaire qui a eu lieu à Celovec du 7 au 14 juillet 1945, Kärntner Nachrichten, Editeur PWB, 8e Armée № 55 du 17. VII. 1945.

